

## 19 - La vie est comme une bouteille de bière.

Une nouvelle fois, le sans-abri, né au Luxembourg et ayant travaillé dix-huit ans au Luxembourg, était assis durant deux heures avec son gobelet de manche au plein centre-ville de la capitale de ce riche pays pour n'avoir qu'une seule pièce. Mais, est-ce vraiment étonnant, si l'on entend des gosses de dix ans se vanter d'avoir dépensé 25€ par jour en relation avec leur GSM, jusqu'à ce que leur mère en avait marre et leur a fait cadeau d'un abonnement?

Une nouvelle fois, j'ai rencontré un jeune résident, qui n'a d'autre endroit où aller, que dormir dans une entrée de maison. Mais, est-ce vraiment étonnant, si l'on sait quelle importance donnent notre Ministre de la Famille et les responsables des institutions pour sans-abri à la prise en charge de tout parasite, voyou ou criminel, venant au pays? Qui, logés, nourris, vêtus grâce aux impôts, que paient les gens honnêtes, peuvent passer toute la journée à se soûler, à fumer leurs joints, à "faire du bordel" ou à suivre leurs actions illégales, sans se soucier de rien.

Une nouvelle fois, les institutions sociales essaient de tirer l'attention des gens sur la situation réelle dans ce pays, qui, une fois, avait la réputation d'être le plus riche du monde. «50% des ménages mono-parentaux vivent au seuil de la pauvreté», je lisais sur une affiche de la Caritas. Mais, est-ce vraiment étonnant, si l'on voit ces privilégiés, qui viennent ici vivre sur le dos de la société, sortir des magasins avec des sachets tellement remplis, que même à trois, ils ont des difficultés à les porter? Ou encore, si, sur les terrasses des cafés et boulangeries, on entend les vieux luxembourgeois se vanter de leur nouvelle voiture, de leurs vacances, de leur fric.

Une nouvelle fois, je suis passé devant un magasin, qui la fois avant encore ouvert, avait fermé ses portes, tout comme deux autres dans la même rue. Mais, est-ce vraiment étonnant, si les gens mettent la tête dans le sable et se laissent tromper par les panneaux de la commune, qui prétendent «D'Stad leeft!» (La ville vit)? Ou encore, si la politique encourage les propriétaires à demander des loyers, que personne ne peut payer et que ceux, qui auraient pu les payer, ne le sauront plus, suite aux pertes dues au Covid-19.

On peut bien en pleurer, de ce qui est devenu de ce presque paradis, où je suis né. Regretter, résigner, perdre toute confiance dans le futur. Ou bien se rappeler de cette vieille histoire de la bouteille de bière. On en a bu la moitié et on est là avec la moitié restante. Globalement, deux possibilités de voir les choses: de manière pessimiste, se plaindre que la bouteille est à moitié vide, ou, au contraire, de manière optimiste, se réjouir qu'elle est encore à moitié pleine!

En fait, la vie est comme une bouteille de bière. On peut se décourager ou continuer à espérer. Après-tout, il y a 50% des ménages mono-parentaux qui ont (encore) assez de sous pour pouvoir vivre dans la dignité. Les foyers pour SDF, même s'ils accordent pleins de droits aux immigrés, dont les gens d'ici ne peuvent que rêver, sont loin de n'être exclusivement là pour ces premiers. Trois magasins fermés, les uns près des autres, c'est peut-être un signe d'alarme, mais n'y en a-t-il pas nettement plus dans cette rue, qui sont encore ouverts? Et mes 2€ en 2 heures? Toujours mieux que 1€ en 4 heures ou 20 cents en une journée entière! Si je bois la moitié restante de ma bouteille de bière tout lentement, il m'en restera pour demain et après-demain et la semaine prochaine. Et, avec mes 58 ans, je mourrai très probablement d'une mort naturelle, longtemps avant que je doive mourir de faim...